

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## DOSSIER DE PRESSE

MANSAKU, MANSAI ET YUKI NOMURA / HIROSHI SUGIMOTO

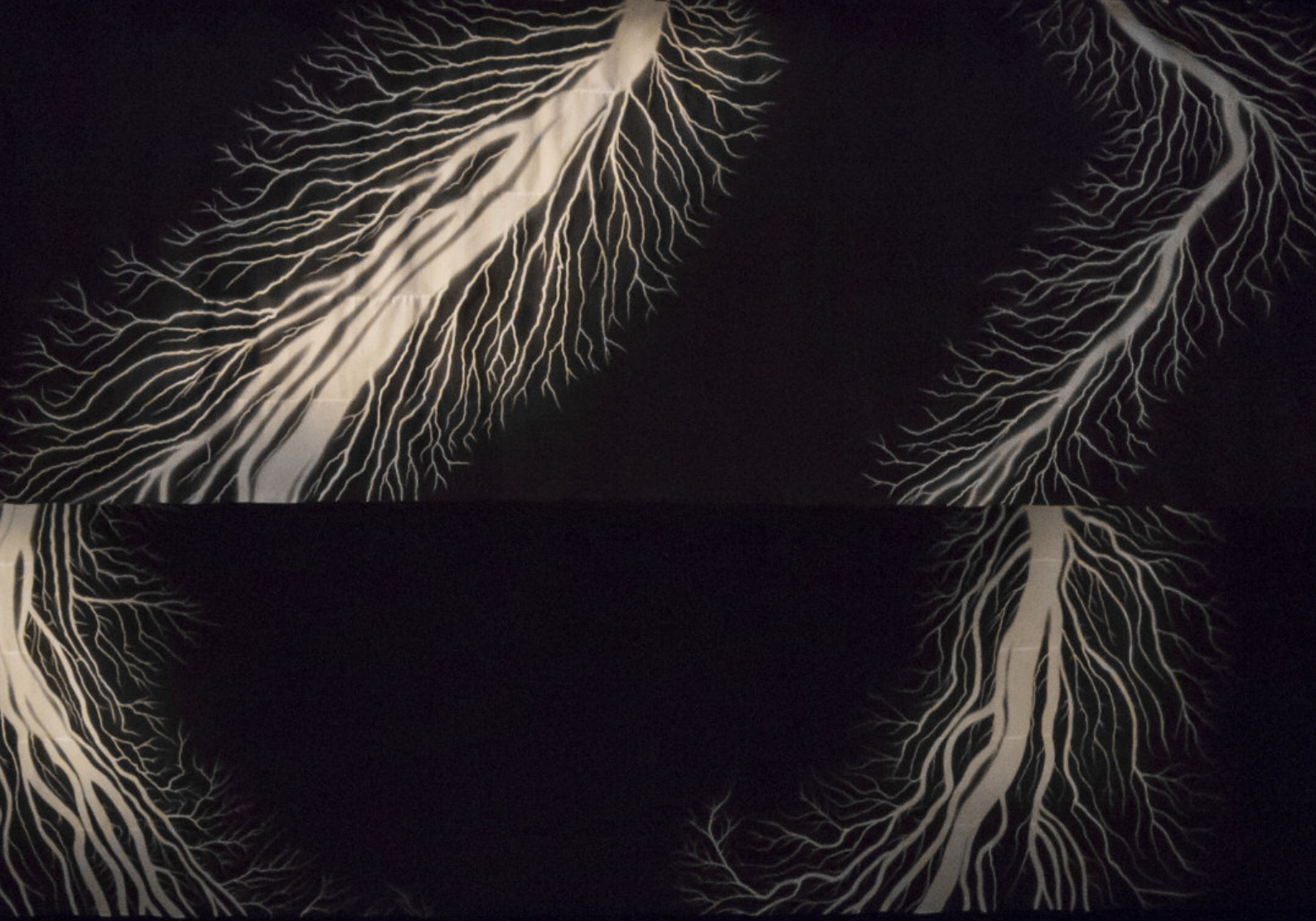
Service presse :

Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13



# MANSAKU, MANSAI ET YUKI NOMURA / HIROSHI SUGIMOTO

## *Sambasô, danse divine*

Conception et scénographie, **Hiroshi Sugimoto**

Avec **Mansaku Nomura, Mansai Nomura**, Hiroharu Fukada, Kazunori Takano, Haruo Tsukizaki, Shûichi Nakamura, Ren Naitô, Gô Iida, Yûki Nomura, Manabu Takeichi, Ichirô Kichisaka, Youtarô Uzawa, Kazuto Shimizu, Hirotada Kamei

Organisation Fondation du Japon

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Production Odawara Art Foundation

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec Setagaya Arts Foundation – Setagaya Public Theatre

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise dar

Spectacle créé le 21 septembre 2011 au KAAT Kanagawa Arts Theatre dans le cadre de la Triennale de Yokohama

### THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Mercredi 19 au mardi 25 septembre

Lundi au vendredi 20h, samedi 15h et 20h, relâche dimanche

-----

20€ à 32€ / Abonnement 18€ et 22€

Durée : 1h40 (entracte inclus)

Spectacle en japonais surtitré en français



#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | [aburette@theatredelaville.com](mailto:aburette@theatredelaville.com)

L'artiste japonais Hiroshi Sugimoto poursuit son exploration des grands genres de la tradition scénique de son pays : le théâtre *nô*, le *bunraku* ou, aujourd'hui, le *kyôgen*, avec deux pièces interprétées par Mansaku Nomura et Mansai Nomura, dont le talent est mondialement salué.

À côté de sa carrière de photographe/plasticien internationalement réputé, Hiroshi Sugimoto mène depuis plus de dix ans une activité de scénographe dans le spectacle vivant qui l'a vu s'intéresser aux grandes traditions de l'art dramatique japonais : le théâtre *nô*, le *bunraku* ou, aujourd'hui, le *kyôgen*, sorte de pendant populaire et comique du *nô*. « *La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent* », expliquait-il en 2013, lors de son précédent passage au Festival d'Automne. Si *Sambasô* porte le sous-titre de « *danse divine* », c'est parce que cette pièce se réfère à une danse sacrée qui renvoie aux premiers temps de l'humanité au Japon. Interprétée par trois générations de maîtres de *kyôgen* – Mansaku, Mansai et Yûki Nomura, Mansaku Nomura étant nommé trésor national vivant au Japon –, elle est complétée par *Tsukimi-Zatô* (« *L'aveugle qui admire la lune* »), qui relève du genre du *zatô-mono*, mettant en scène des infirmes faisant l'objet de persécutions. Dans des décors réalisés à partir de photographies de Sugimoto et des costumes de sa conception, ce diptyque épiphannique manifeste le credo d'un artiste de soixante-dix ans convaincu que les arts de la performance représentent « *l'étape suprême de l'art, celle où il refuse de devenir objet* ».

#### Compléments d'information :

##### **Sambasô**

Les rideaux de scène et les costumes ont été réalisés à partir de l'œuvre photographique d'Hiroshi Sugimoto *Lightning Fields*, qui résulte de l'impression directe sur la pellicule de traces de décharges électriques.

##### **Tsukimi zatô**

L'élément de décor « Mer des Vapeurs » a été réalisé par Hiroshi Sugimoto à partir d'un cliché de la surface de la Lune prise depuis l'Observatoire de Paris, le 13 novembre 1902 à 11h04.

# SAMBASÔ ET TSUKIMI ZATÔ

## Introduction

L'artiste contemporain Hiroshi Sugimoto revisite l'un des plus anciens « classiques japonais » des arts de la scène, *Sambasô*, une pièce à caractère sacré. Plutôt que d'opérer une synthèse entre un art traditionnel, qui transcende les époques et les genres, et un art contemporain, il donne corps à une « extension des classiques ». Les acteurs principaux sont les artistes de *kyôgen* Mansaku (Trésor national vivant), Mansai et Yûki Nomura. Une représentation, offerte tour à tour par trois générations d'une même famille, proposant autant d'incarnations différentes de *Sambasô*.

## L'attrait d'une filiation artistique à travers trois générations

L'une des caractéristiques de la tradition des arts de la scène japonaise est ce qu'on nomme la « filiation par le sang », autrement dit par l'origine. Les arts qui sont parvenus au plus haut degré de leur accomplissement l'ont été à travers une transmission de père en fils et de fils en petit-fils. De nos jours, une telle transmission de l'héritage ne repose plus nécessairement sur ces liens de parenté. Mais en ce qui concerne la famille Nomura (maître de *kyôgen* de l'école Izumi), c'est bien selon ce processus de filiation que l'art du *kyôgen* s'est perpétué. Fondamentalement, cet héritage artistique se transmet oralement et non à partir d'un enseignement écrit, et c'est l'art qui façonne l'individu. Un telle pratique artistique se nourrit en s'agrégeant les bénéfices de l'âge et du développement spirituel, donnant à l'artiste toute sa profondeur.

Cette passation ne se limite pas à un ensemble de techniques artistiques mais recèle par elle-même une force. Les spectateurs sont amenés à « découvrir » un *Sambasô* octogénaire, un autre quinquagénaire et un autre encore, adolescent, appréciant ainsi la « succession artistique » en laquelle se concentrent à la fois des techniques et personnalités d'interprètes.

## À propos de *Sambasô* par Hiroshi Sugimoto

### Qu'en est-il de la dimension religieuse de *Sambasô* ?

« *Sambasô* » désigne à la fois la performance accomplie par un acteur de *kyôgen* au sein de la pièce *Okina*, laquelle constitue un rituel shintô et réunit diverses prières, et ce personnage lui-même. Si *Okina* fait bien partie d'un programme de théâtre *nô*, on a coutume de dire cependant que « c'est un *nô* sans en être un ». Il s'agit d'une forme d'art de la scène, dont le caractère d'invocation relève d'une dimension hautement spirituelle. Dans cette pièce, le rôle de *Sambasô* consiste en une danse investie d'un puissant caractère rituel. Lorsque le spectacle commence, une cérémonie a déjà eu lieu dans les coulisses, invisible par le public, et tout ce qui se passe depuis cette étape préliminaire jusqu'au moment où tous les interprètes se retirent, devient « prière ».

### En quoi la danse de *Sambasô* relie-t-elle notre monde aux divinités ?

*Sambasô* est formé de deux danses : l'une, dite « *momi no dan* », exécutée sans masque, possède un caractère énergique ; l'autre, appelée « *suzu no dan* », interprétée en portant le masque

noir « *Kokushikijô* » et en tenant à la main des grelots, commence de manière solennelle avant une accélération progressive du tempo. Il est possible qu'à l'origine ces deux danses aient été interprétées par deux personnes distinctes, mais de nos jours elles le sont par une seule et même personne, et c'est là un trait caractéristique de *Sambasô*. On considère qu'il s'agit d'une cérémonie profondément liée à des rites agraires. Quand on définit *Sambasô*, même s'il s'agit effectivement de danses, on ne dit en aucun cas « danser *Sambasô* » mais « fouler *Sambasô* », ce qui met en évidence le caractère symbolique de ces danses. Il s'agit en effet de « damer le sol en le foulant, l'apaiser en le foulant ». Le caractère spirituel réside ici dans une forme de bénédiction et d'offrande pour que soit accordée une récolte abondante. Il existe également un sens religieux caché, à savoir celui d'un « *kami* », un dieu venu rendre visite en ces lieux, qui dialogue avec les esprits demeurant dans ce sol (la Terre) et les apaise.

### L'interprète, qui est un être humain, peut-il être considéré comme un pont reliant notre monde aux divinités ?

Dans *Sambasô*, le temps et l'espace de la représentation, de même que l'acteur lui-même interprétant le rôle sont « investis par un esprit divin ». *Sambasô* n'est pas un rôle comme un autre, il se caractérise précisément par le fait que l'interprète devient lui-même le « réceptacle d'une divinité ». Il se transforme en ce qu'on nomme un *yorishiro*, c'est-à-dire un médium susceptible de faire apparaître un esprit divin.

### Est-il nécessaire d'être religieux ou d'être habité par une forme de spiritualité pour interpréter ces danses ?

Tout le monde ne peut pas interpréter *Sambasô*. C'est un maître de *kyôgen* qui vous permet de « fouler » *Sambasô*. Le fait qu'un acteur soit apte à ce rôle n'est pas réservé à quelqu'un de religieux ou qui soit doté d'une vie spirituelle particulière ; cependant, en « foulant *Sambasô* », au bout d'un certain temps, la personne qui incarne ce rôle peut finir par entrer elle-même en transe.

### Quel est l'apport du design des éléments scéniques et des costumes créés par Hiroshi Sugimoto dans *Sambasô* ?

La danse de *Sambasô* irradie l'énergie de l'humanité. Cette énergie ainsi libérée captive le spectateur et prend possession de son esprit. Plus l'interprète se concentre, plus il agit sur le public, dont il augmente la force imaginante. L'effet multiplicateur d'une telle énergie atteint en un éclair un sommet, le temps et l'espace se lient, et le lieu lui-même devient un médium investi par l'esprit d'une divinité. C'est ce qui fait dire que *Sambasô* constitue un rituel *shintô*. Dans cette représentation particulière, il est important de remarquer que l'ensemble constitué par les rideaux de scène et les costumes réalisés à partir de l'œuvre *Lightning Fields* de Hiroshi Sugimoto, le plateau de *nô* dont l'artiste a assuré la supervision, de même que l'acteur interprétant le rôle de *Sambasô*, tout cela devient sous nos yeux un *yorishiro*, le siège d'une divinité.

# ENTRETIEN

Hiroshi Sugimoto

## À propos du kyôgen par Hiroshi Sugimoto

**Par quel attrait le kyôgen continue-t-il de fasciner les spectateurs depuis des siècles ?**

Le *kyôgen* prend pour thème les événements de la vie ordinaire des gens, en tous lieux, et en cela c'est une comédie en forme de louange à l'humanité. Le *kyôgen* fait rire, mais parmi toutes les variétés de rires qui existent, celui qu'il suscite chez le spectateur n'est en rien pernicieux, et une grande valeur est accordée au rire sain qui jaillit spontanément, tel est l'attrait du *kyôgen*. C'est pourquoi les gens l'apprécient depuis très longtemps.

**En quoi le kyôgen diffère-t-il du type de comédie occidentale que sont la commedia dell'arte ou les farces ? En quoi est-il si particulier ?**

Il est malaisé de comparer les genres. Au Japon, la comédie qu'on désigne sous le terme de *kyôgen* s'est transmise depuis plus de six cents ans, et c'est aujourd'hui encore un des arts de la scène japonaise dont s'honore la tradition.

**Les spectateurs ont-ils besoin de mots ou de langage pour comprendre le kyôgen L'aveugle qui admire la lune ? Ou bien est-il possible d'en comprendre le contenu en regardant seulement ce qui se déroule sur la scène ?**

Le *kyôgen* étant une comédie principalement fondée sur les dialogues, il est souhaitable d'en comprendre le sens lors de la représentation, en lisant par exemple les sous-titres. Quant à la signification des mouvements du corps, elle s'exprime à travers la continuité des kata, ces formes répertoriées du jeu théâtral exécutées au cours d'un *kyôgen*, et même s'il est difficile de comprendre tel ou tel dialogue, il y a sans aucun doute un grand plaisir à pouvoir en imaginer le sens à partir de ces kata.

**Quels ont été vos partis pris, par rapport à la tradition d'interprétation de cette pièce et à ses différentes versions, en regard du texte par exemple ?**

**Hiroshi Sugimoto** : Pour *Sambasô*, dont l'argument principal est une prière pour une récolte abondante, j'ai proposé des costumes conçus à partir de mon œuvre *Lighting Fields*, de même que des rideaux de scène, comme éléments du dispositif scénographique. J'ai également élaboré certains effets scéniques en utilisant les éclairages.

**De manière générale, quelle marge de liberté/d'innovation/de modernisation a le metteur en scène : en termes de texte/de langue, de costumes, les choses sont-elles très « réglées » ou bien peut-on tout se permettre avec ces formes archaïques ? En quoi consiste le travail du « metteur en scène » ?**

**Hiroshi Sugimoto** : Pour ce spectacle, j'ai opéré tout à fait librement en ce qui concerne la scénographie, les costumes, le dispositif scénique, de même que pour la mise en espace de la partie finale.

**Retrouve-t-on ces acteurs dans Tsukimi-Zatô ?**

**Hiroshi Sugimoto** : Les pièces de *kyôgen* sont représentées au cours d'un même programme que celles de *nô*, dont les thèmes sont tragiques. On y invoque l'esprit d'un défunt en l'amenant à relater une histoire du passé, créant ainsi un spectacle qui transcende le temps et l'espace et qui exerce sur le spectateur une fascination. À la fin d'un spectacle de *nô*, le spectateur qui a vu de ses yeux l'esprit du défunt s'en retourner vers les régions infernales de l'au-delà, encourt le risque d'y errer lui-même. La comédie du *kyôgen* est un dispositif théâtral qui a pour but de ramener l'esprit du spectateur dans notre monde ici-bas.

Le rire apporte au cœur des hommes une détente. Le théâtre se situe hors de l'ordinaire. Dans certaines circonstances, le rire se cache dans l'absurdité latente du quotidien. Le *kyôgen* L'aveugle qui admire la lune représente un extrême de cet absurde latent. Qu'un aveugle se réjouisse du spectacle de la lune, une telle mise en situation est un point de départ absurde. Pourtant, quand on écoute le récit, l'aveugle plongé dans la lumière de la pleine lune, occupé à goûter le chant des insectes en automne, voit bel et bien dans son cœur la pleine lune. Quant à l'homme ordinaire dont les yeux voient, et qui partage un temps le monde poétique de cet aveugle s'enivrant avec lui de saké, il est envieux de ce monde poétique auquel seul peut accéder l'aveugle et sa personnalité change soudain du tout au tout. Après leurs adieux, le compagnon de libations se transforme alors en fripouille. Qu'un être ordinaire abrite en réalité, vis-à-vis de l'aveugle, un homme bienveillant et un autre malveillant, ce dont cet aveugle est incapable de se rendre compte, c'est cela qui provoque le rire du spectateur.

Le rire détend le cœur des hommes. Mais au sein même de ce rire, les ténèbres insondables de leur cœur ne font que croître.

# BIOGRAPHIES

***Si l'on songe que le nô exprime « ce que nous voudrions être », la voie de nos aspirations, et le kyôgen « ce que nous sommes » et son acceptation, en quoi le kyôgen est-il une forme moderne, actuelle ?***

**Hiroshi Sugimoto** : Exposer une nouvelle fois au grand jour l'humanité que la « modernité » a fini par cacher, définit selon moi une approche qui se situe au-delà de la notion de modernité.

***N'avez-vous pas envie de monter des auteurs de théâtre vivants ou des textes « modernes », de travailler avec des danseurs contemporains, ou de vous intéresser par exemple à la tradition occidentale du théâtre ?***

**Hiroshi Sugimoto** : Je suis d'ores déjà en train de poursuivre un projet de danse contemporaine pour l'Opéra de Paris.

**Propos recueillis par David Sanson**

## Hiroshi Sugimoto

Né à Tokyo en 1948, **Hiroshi Sugimoto** étudie la photographie aux États-Unis dans les années 1970. Artiste pluridisciplinaire, il travaille avec la photographie, la sculpture, les installations et l'architecture. Son art relie les idéologies orientales et occidentales tout en examinant la nature du temps, de la perception, et les origines de la conscience. *Dioramas, Theaters, Seascapes, Architecture, Portraits, Conceptual Forms* et *Lightnings fields* sont ses séries les plus connues. Ses œuvres figurent parmi de nombreuses collections publiques, dont celles du Metropolitan Museum of Art et du MoMA à New York, de la National Gallery, de la Tate Modern à Londres, du Musée National d'Art Moderne et du Musée d'art contemporain de Tokyo. La série *Portraits*, initialement produite pour le Deutsche Guggenheim Berlin, a été également présentée au Guggenheim Bilbao en 2000 et au Solomon R. Guggenheim New York en mars 2001. En 2006, une rétrospective de ses œuvres a été organisée par le Hirshhorn Museum de Washington D.C et le Mori Art Museum de Tokyo, donnant lieu à la publication d'une monographie intitulée « *Hiroshi Sugimoto* ». Au début des années 2000, il commence des mises en espaces et débute ses collaborations avec les arts vivants traditionnels : *Noh performance of Yashima dajji* interprété par Naohiko Umewaka au Kunsthaus Bregenz en Autriche et à la Dia Center for the Arts à New York en 2001, *Modern Noh – The Hawk Princess* à la Japan Society de New York en 2005, et récemment *Sanbaso – Kami hisomi iki* au Kanagawa Arts Théâtre à Yokohama en 2011 puis au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 2013. En 2011, il crée en collaboration avec la compagnie Nationale de Bunraku d'Osaka, *Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû*, au Kanagawa Arts Theatre et devient le premier artiste à revisiter une pièce de *bunraku* traditionnel. Dans *The History of History*, il regroupe ses propres œuvres avec des pièces de sa collection d'art ancien japonais et dévoile ainsi un aspect essentiel de son travail en dialogue et questionnement avec les sources les plus anciennes de civilisation et de spiritualité. Il étend également son champ d'activité à la littérature et à l'architecture. En 2008, il publie un second essai au Japon, *Utsutsu-na-zo* (Edition Shinchosha), et fonde New Material Laboratory à Tokyo alors qu'il est impliqué dans la conception des espaces extérieurs et l'aménagement du Izu Photo Museum (2009). Il a également conçu l'aménagement de Oak omotesando à Tokyo (2013). Il crée Odawara Art Foundation en 2009, qu'il va doter d'un lieu dont il conçoit actuellement l'architecture et l'aménagement paysagé. Hiroshi Sugimoto est lauréat du Mainichi Art Prize (1988), du Hasselblad Foundation International Award in Photography (2001), du prix Photo España (2006) et du Praemium Imperiale Award (2009). Il est décoré de la Médaille de ruban pourpre du gouvernement japonais (2010), nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français (2013) et reçoit le Prix de la personne de mérite culturel (2017).

### **Hiroshi Sugimoto au Festival d'Automne à Paris :**

2013 *Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû – Double suicide à Sonezaki* (Théâtre de la Ville)  
*Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha*  
(Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent)

## Mansaku Nomura

**Mansaku Nomura**, né en 1931, second fils de Manzo Nomura VI, est considéré au Japon comme un « trésor vivant national ». Il étudie le *kyôgen* auprès de son grand-père, Mansai Nomura I, et de son père, Manzo. À l'âge de trois ans, Mansaku fait ses débuts dans le rôle du Petit Singe dans *Utsuozaru*. Il étudie la littérature japonaise à l'Université Waseda de Tokyo. Maître incontesté du *kyôgen*, il se distingue par la qualité d'interprétation sans pareil de ses rôles dans des pièces traditionnelles particulièrement exigeantes, telle que *Tsurigitune*. Mansaku se produit également dans des pièces de théâtre contemporain, parmi lesquelles *Pierrot Lunaire*, *Shigosen no Matsuri (Le Rite du Méridien)* mis en scène par Junji Kinoshita et Shukoh aux côtés de Zhang Jiqing. Il crée et met en scène des pièces de « nouveau » *kyôgen* : *The Brag gart Samurai*, inspiré des *Joyeuses Commères* de Windsor de Shakespeare, se joue à Hong Kong et en Australie, ainsi qu'à la Japan Society en 1997. Depuis 1957, Mansaku dirige de par le monde des ateliers de pratique du *kyôgen*, notamment à l'Université de Washington, l'Université de Californie à Berkeley et l'Université de Hawaï. De nombreux prix lui ont été attribués : le Prix Asahi, le Grand-prix du Festival de l'Agence des Affaires Culturelles du Japon, le Prix Tsubouchi Shoyo, le Prix pour le théâtre Kinokuniya et la Médaille de Ruban Pourpre du Japon. En 2015, le Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie du Japon lui décerne, pour l'ensemble de sa carrière, le Prix artistique le plus prestigieux du pays.

## Mansai Nomura

**Mansai Nomura**, né en 1966, étudie le *kyôgen* auprès de son père Mansaku II et de son grand-père Manzo VI (tous deux considérés au Japon comme des « trésors vivants nationaux »). Il fait ses débuts sur les planches à l'âge de trois ans. Ses performances d'acteurs débordent largement les champs du *kyôgen* et du *noh*, il joue également les rôles titres d'*Œdipe* mis en scène par Yukio Ninagawa et *Hamlet*, mis en scène par Jonathan Kent. Il se produit dans les films suivants : *Ran* d'Akira Kurosawa, *Onmyôji* de Yôjirô Takita et *The Floating Castle* de Shinji Higuchi et Isshin Inudo (2012). En parallèle à ses activités d'acteurs, il développe également un travail de mise en scène tourné vers la recherche d'une fusion entre classique et contemporain, Orient et Occident. Il crée des spectacles de « nouveau » *kyôgen*, parmi lesquels *The Kyogen of Errors*, inspiré de *La Comédie des erreurs* de Shakespeare, en tournée au Globe Theatre de Londres en 2002, aux États-Unis en 2005 et au Théâtre du Soleil en 2011 ; *Kuni-nusu-bito* (d'après *Richard III*) ; *Yabu no Naka (In a Thicket)* ; *Kagamikaja (Mirror Servant)* et *Atsushi* (d'après *Sangetsu-ki* et *Meijinden* d'Atsushi Nakajima), pour lequel il reçoit le Prix du spectacle vivant Asahi et le Prix du Théâtre Kinokuniya en 2005. En 2013, Mansai joue dans la pièce traditionnelle *SAM-BASÔ, divine dance* – spectacle créé en collaboration avec le plasticien de renom international Hiroshi Sugimoto, porté conjointement par la Japan Society et le Musée Solomon R. Guggenheim et représenté sous le dôme du Guggenheim. En 2013, Mansai présente sa mise en scène de *Macbeth* à la Japan

Society, dans lequel il interprète le rôle titre.

Il reçoit le Prix de l'artiste émergent du Festival National des Arts et le Prix d'encouragement pour artistes émergents du Ministère de l'Éducation. Depuis 2002, il est directeur artistique du Théâtre Setagaya à Tokyo.

## Yûki Nomura

Né en 1999, **Yûki Nomura** est le fils aîné de Mansai II. Il apprend le *kyôgen* auprès de son père et de son grand-père Mansaku II. Après avoir fait ses débuts sur les planches à l'âge de trois ans, il interprète les rôles principaux de pièces de *kyôgen* : *Iroha*, *Shibiri*, *Igui*, *Jûki* et *Ouzeppô*, et notamment le rôle de Tarô Kaja dans *Kagyû*, le rôle du mari dans *Futari bakama*. En 2017, il interprète pour la première fois le rôle de Sambasô. Il incarne une nouvelle génération prometteuse d'artistes de *kyôgen*.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)